INFO-EFS

FEUILLE D'INFORMATION & DE LIAISON DE L'ECOLE FRANÇAISE DE SPELEOLOGIE

28, Quai Saint-Vincent - 69001 LYON

N° 8 JUILLET 1979

SOMMAIRE

TECHNIQUE

AMELIORATION DU BAUDRIER DE TORSE ELASTIQUE

Peut-être avez vous remarqué dans SPELUNCA 1977 N°2 un article de Bernard BOUSCHET au sujet d'un tel baudrier. Ce principe est intéressant. Cependant un détail important est à réviser. En effet tout ce qui peut constituer un défaut de sécurité doit être revu. Dans cette prespective il est bon de remplacer le passant texair riveté qui sert grâce à son système autobloquant à positionner la partie élastique du baudrier; car dans le cas d'une exploration " classique " (échelle, autoassurance...) le passant peut être confondu à l'occasiond'une fausse manoeuvre et, ou une fatigue excessive avec un anneau d'accrochage. Evidemmment on peut toujours l'enlever du cuissanrd en en explo échelle; il ne faut pas se faire des illusions : rares sont ceux qui prendrons de telles précautions...
De plus il est souvent incommode de l enlever sans dérégler l ensemble cuissard-ceinture. Or il existe une solution tout aussi bon marché, encore plus facile à réaliser et répondant mieux aux impératifs de sécurité. Il suffit de confectionner un passant de sangle américaine : deux noeuds de sangle suffiront. Le premier délimitera une boucle pour y passer la ceinture puis il se prolongera par une seconde boucle contenant les dés de blocage. Cet ensemble tout à fait sécurit sert également d'anneau d'autoassurance le cas échéant.
De même plutôt que de riveter la chambre à air qui constitue la partie élastique de l'ensemble on peut faire un noeud de " chambre " délimitant ainsi un anneau que l'on coiffe. Le jumar de poitrine est accroché à cet anneau par un maillon tandis que le bout pendant est relié aux dés de blocages. Cette solution supprime des points de faiblesse (rivets). Points qui rendent incertain le dégagement éventuel d'un équipier. En expérimentant un baudrier riveté j'ai arraché les rivets. Je n'ai pas eu d'ennuis sinon une importante élasticité avec le second type de baudrier.

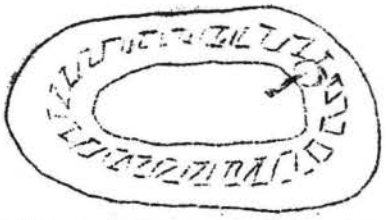
Bernard OURNIE

N.D.L.R. 1: La dernière phrase est significative : " pas d'ennuis sinon une importante élasticité ". Ce baudrier est idéal pour celui qui monte sans sac; il faut parfois d'autres techniques pour dégager un coéquipier ou lorsqu'on monte avec un sac lourd : Un baudrier rigide, mais réglable est nettement supérieur.
Remarque : L a sangle tubulaire (américaine) n'est tout à fait"sécurit" que lorsqu'elle est en très bonnétat.

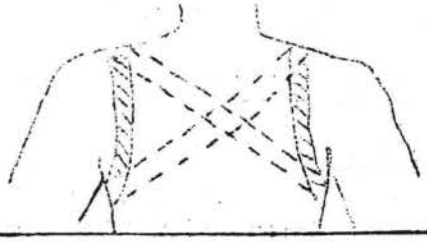
Mike MEREDITH

N.D.L.R. 2: J'utilise un simple anneau de caoutchouc
- qui occupe moins de place sur la ceinture... puisqu'il ne lui est pas relié;
- qui supprime le problème des " rivets or not rivets ";
- auquel on n'est pas tenté de se suspendre;
- ne pose aucun problème de fabrication (pas de couture, de noeud, de rivet, de collage).

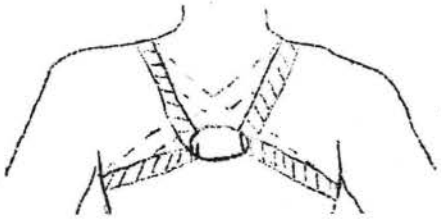
1- découper un anneau suivant le pointillé (on peut en faire entre 20 et 30 par chambre à air)



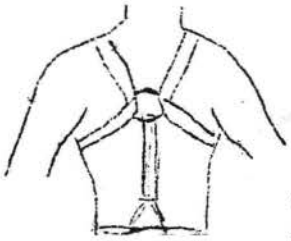
2- Mettre en place façon " coureur cycliste "



2- Mettre en place un mousqueton (ou un maillon à vis)



4- .. et y accrocher le jumar



et ça marche...!!
JC FRACHON

TECHNIQUE

UNE CORDE STATIQUE ? MAIN COURANTE ?

Les " apports techniques " publiés dans INFO-EFS N° 5 (article signé par Christian DODELIN) aussi bien que certaines remarques de MONTGOMERY, " Single rope technics ", laissent des points d'interrogation sur nos mains courantes :
" Dans la pose d'une main courante, même tendue, l'élasticité de la corde augmente sa longueur... ce qui diminue le travail des points d'amarrage. Par contre dans la pose de fils clairs, qui sont tendus et rigides, nous constatons souvent la rupture de ces fils ou des amarrages. " (DODELIN)

" Une main courante devrait être une corde dynamique, avec un peu de mou pour qu'elle ne gêne pas les mouvements et qu'elle résiste à une chute éventuelle. Une chute avec une main courante tendue peut occasionner une tension de la corde supérieure à la force appliquée." (MONTGOMERY)

Les questions concernent les cordes d'une faible élasticité - les cordes statiques voir hyperstatiques. Faut-il laisser du mou ? Faut-il se servir uniquement des cordes dynamiques pour les mains courantes ? Quelles précautions, quelles techniques peuvent améliorer la sécurité ?
Les réponses qui suivent sont tirées d'une analyse théorique d'une chute sur une main courante, une analyse simplifiée et artificielle, mais qui donne des indications interessantes. On part du principe que le spéléo équipé pèse 100 kg et la corde, les amarrages, le spéléo avec son baudrier et sa longe résisteront à une force-choc d'une tonne.
En fait, on trouve que les cordes dynamiques permettent des chutes plus importantes que les cordes statiques. Si par " élasticité " on comprend l'allongement de la corde sous une charge d'une tonne (entre 7% et 25 %) et on exprime la hauteur de la chute libre (avant que la corde devienne tendue) comme une fraction (ou pourcentage) de la distance entre les amarrages, on trouve en gros que la chute maximale est un peu plus de deux fois l'élasticité. Pour une corde hyperstatique (élasticité 7%) et une distance entre les amarrages de 5 m, la chute libre éventuelle ne doit pas dépasser 70 cm (7% x 5m x 2). Il faut ajouter que nos calculs ne tiennent pas compte de l'absorption d'énergie pas la longe, e baudrier et le corps même du spéléo, quiaugmente la marge de sécurité lors de petites chutes (jusqu'à 1 m). On peut donc se servir des cordes statiques en main courante à condition de limiter les chutes libres éventuellement.

Comment le faire ? Christian DODELIN nous a déjà donné des indications : les mains courantes doivent être installées haut (au niveau de la tête) et il faut s'y accrocher avec une longe aussi courte que possible.
Pour avoir une main courante haute:
- Il faut des amarrages en hateur, mais qu'on peut quand même atteindre !
- On laisse le minimum de mou, même si la corde est tendue. Montgomery a raison quand il dit qu'une main courante peut occasionner une " surtension " de la corde (une tension de la corde supérieure à la force appliquée), mais si le mou qu'on laisse occasionne une chute libre plus importante, on perd plus qu'on ne gagne.
- Si la disposition des prises oblige le spéléo à monter ou/et descendre, il faut un amarrage intermédiaire à chaque point haut.

On a déjà vu que la hauteur de la chute " permise " est en relation avec la distance entre les amarrages. Il vaut mieux donc laisser coulisser la corde dans des mousquetons aux amarrages intermédiaires, de façon que l'élasticité de toute la corde puisse jouer le rôle d'amortisseur de force-choc. On peut également équiper un "mauvais pas" de 50 cm avec une main courante de 5 m entre amarrages et en tirer l'avantage d'un allongement plus important.

Un mot sur les mains courantes verticales s'impose. On a tous vu des passages - souvent en haut d'un puits - qui se remontent facilement en escaladeet où on ne se longe à la corde (amarrée en haut et en bas) que " par précaution ". Malheureusement, ce système n'offre qu'une sécurité illusoire, car même une corde dynamique n'a pas assez d'élastici pour amortir la force-choc éventuelle, et le spéléo encourt le risque de blessure grave. D'après nos calculs, la force-choc sur le spéléo dépasse la tonne si la chute (toujours par rapport à la distance entre lesamarrages) est supérieure à l'élasticité

.../...

TECHNIQUE

.../...
de la corde (allongement sous une charge d'une tonne). Pour un petit pas d'escalade (2m entre amarrages) et une corde dynamique (élasticité 20%) on ne peut monter sans danger que 40 cm! En aucun cas peut-on remonter jusqu'à l'amarrage supérieur. Dans les passages verticaux, l'autoassurance doit se faire au moyen d'un bloqueur; il ne suffit pas de " se mousquetonner " à la corde.
L'analyse théorique est toujours inférieure aux expériences pratiques, mais cette petite étude nous montre d'une part qu'on peut se faire mal, même si on est longé à une bonne corde fixée à des amarrages solides, d'autre part qu'on peut obtenir une bonne sécurité avec des cordes de faibles élasticité. Comme partout en spéléo, rien ne remplace la faculté rationnelle. Faut faire gaffe, quoi.

Mike MEREDITH

Réponse de Christian DODELIN :

Plusieurs aspects ne ressortent pas dans l'exposé de Mike:
Il faut considérer la sécurité de celui qui pose ou désequipe la main courante
et la sécurité de celui qui l'utilise une fois f xée.

Dans le 1er cas l'idéal est la technique d'escalade : Une corde dynamique d'assurance Ø 10 mm en simple ou Ø 9 mm en double, la corde coulissant dans les mousquetons, avec assurance corporelle par un autre spéléo, lui même auto-assuré. Il faut exclure tout bloqueur, jumar, croll, poignée, shunt pour l'assurance dynamique. (En cas de chute du leader, l'assureur reçoit un choc qui le fait décoller du sol; un bloqueur pourrait dans pareil cas sectionner la corde). Seule cette technique permet une sécurité si l'équipement nécessite une remontée ou une escalade ascendante.
L'équipement fixe en corde statique ou dynamique peut être posé par le même gars qui dévide une autre corde qu'il fixe d'un point à l'autre.
Un équipement fixe en corde dynamique permet une sécurité même en cas de choc. Par contre l'équipier qui utilise une main courante en corde statique doit penser que la corde peut supporter une tension mais ne supportera pas un choc.
La corde aura une marge de sécurité d'autant plus grande qu'elle ne fera pas une ligne horizontale entre les points d'amarrages. Si les fils clairs ou leurs points d'ancrages cassent (en dehors des zones d'usures par frottement), ce n'est pas seulement dû au manque d'élasticité mais surtout aux doublées, triplées ou plus qui sont transmises aux amarrages.
Rappelons la nécessité d'avoir des points d'amarrges différents de ceux des fils clairs pour la corde qui vient en assurance.
Au cours d'une progreession, si la main courante statique nous arrive au niveau du genou la sécurité devient uniquement sychologique pour celui qui n'a pas lu cet article. S'il devient nécessaire d'escalader 1 m au dessus de la main courante,(statique) c'est autant enlever sa longe pour ne pas être tiré par en dessous, on garde ainsi la même marge de sécurité, c'est à dire qu'il n'y en a plus.

SECOURS EN METHODE BALANCIER

Lors d'un accident sans gravité, en équipe réduite, il peut être intéressant de remonter le blessé dans les puits, et cela sans gros effort, avec un matériel simple.

Il s'agit d'une méthode mise au point par nos confrères Italiens qui ont très tôt étudié la question (G BALDRACCO et G. BADINO, GSP).
Le principe s'inspire du balancier, dans lequel le poids à remonter est annulé par un contrepoids. Une équipe restreinte de spéléos(trois en l'occurence) peuvent remonter un blessé dans une verticale, sur civière ou non, suivant l'état de celui-ci.

1°) EN HAUT DU PUITS sera disposé :
a) Un poulie frein sur un amarrage " irréprochable " sans frottement, placé si possible plus haut que la margelle du puits.

b) Une corde en double de la longueur du puits placée dans ce poulie frein et dont les deux bouts arrivent en bas de la verticale.

c)

.../...

TECHNIQUE

c) Une corde d'assurance placée sur poulie frein ou palan (assez loin du bord du puits).

d) Deux spéléologues, un ravalant la corde d'assurance, l'autre surveillant les manoeuvres.

2°) EN BAS DU PUITS

e) Le blessé ou la civière est mousquetonné sur le brin assuré par le poulie frein (assurance indépendante).

f) Il est aussi mousquetonné à un des brins de la corde passée en double dans le puits côté poulie frein (corde traction).

g) L'accompagnateur s'installe en position remontée bloqueur sur l'autre bout de la corde traction et mousquetonne une longe sur la civière.

h) Il remonte d'environ 1 m ou 2, puis il se saisit de la civière et la soulage légèrement. Son poids annule celui du blessé, la civière monte et l'accompagnateur descend. La remontée continue suivant le même processus. L'accompagnateur fait au total deux fois la hauteur du puits.

3°) SORTIE DU PUITS . Le problème est le même qu'en secours normal.

i) Arrivé à l'amarrage l'accompagnateur se longe sur celui-ci et se délonge de la civière

j) En coordination avec l'assurance qui devient traction, il donne le mou necessaire à la translation de la civière par manoeuvre sur le poulie frein avec adjonction de son descendeur sur la corde, pour freinage.

REMARQUES :

- Le poids entre le blessé et l'accompagnateur ne doit pas présenter d'énormes différences.
- La configuration du puits ou la sortie de celui-ci est un critère important, pas d'étroitures et de la place pour manoeuvrer.
- L'état du blessé rentre aussi pour beaucoup en ligne de compte. Gravité des lésions, état de choc ..etc.
- Il est intéressant de connaître et pratiquer cette technique, soit
  . Dans le début d'un secours normal, lorsque il y a peu de monde disponible et que la cavité et l'état du blessé s'y prête;
  . Soit par une équipe restreinte qui a un pépin pas trop grave près de la surface et ayant les moyens techniques et physiques de sortir le gars, sans avoir à déclencher un énorme plan de secours.
- Pour des équipes pratiquant des expéditions lointaines et ne pouvant compter que sur elle même pour d'éventuels secours.

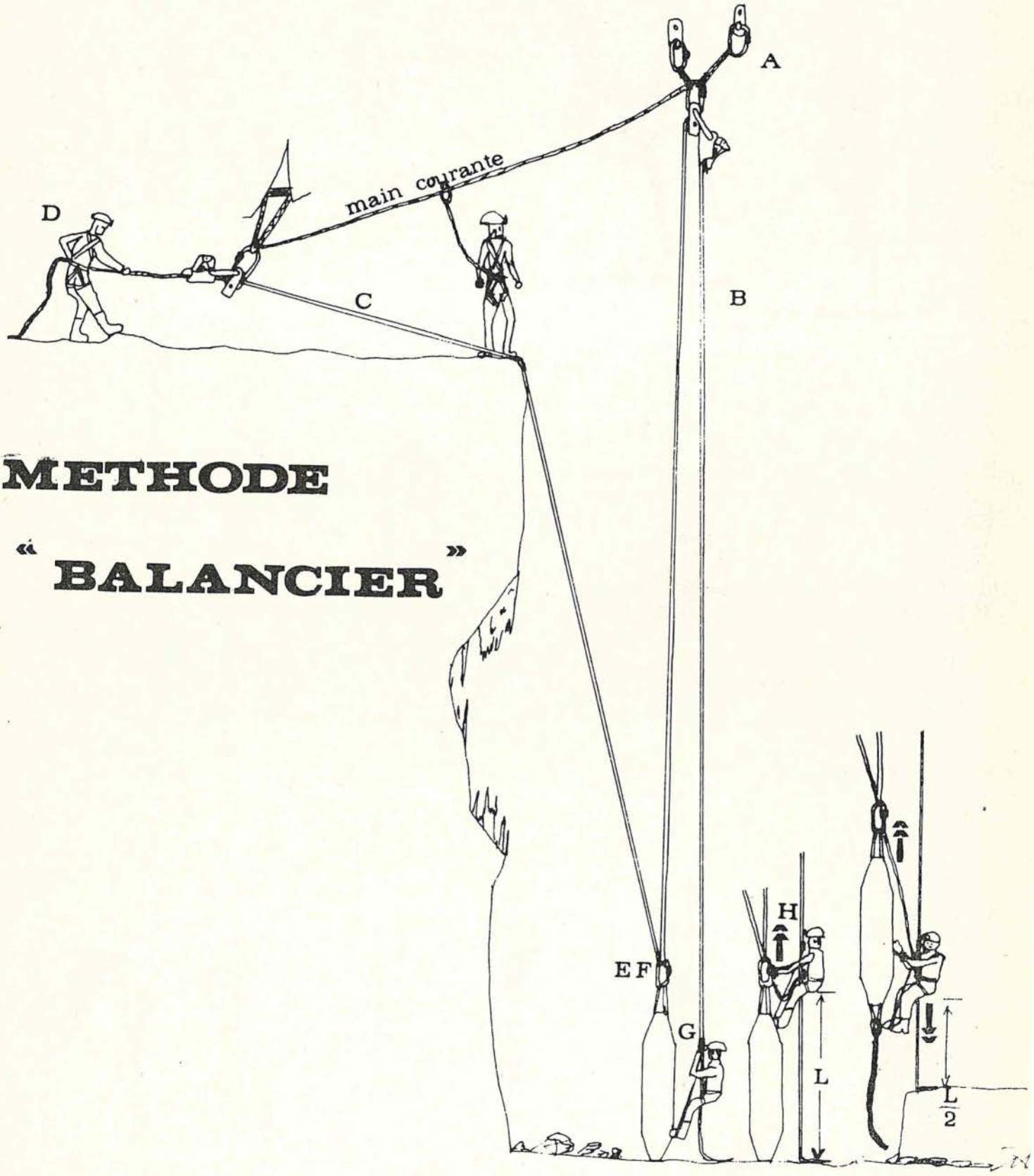
Cette méthode demande une parfaite maîtrise technique du matériel, de ses manoeuvres et du secours. Seul une équipe déjà rompue aux exercices de spéléo secours " normaux " peut pratiquer le " balancier " .

Daniel MARTINEZ

cf. Schémas page suivante ...

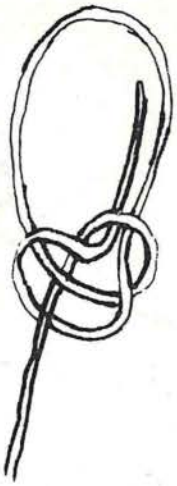
METHODE

« BALANCIER »

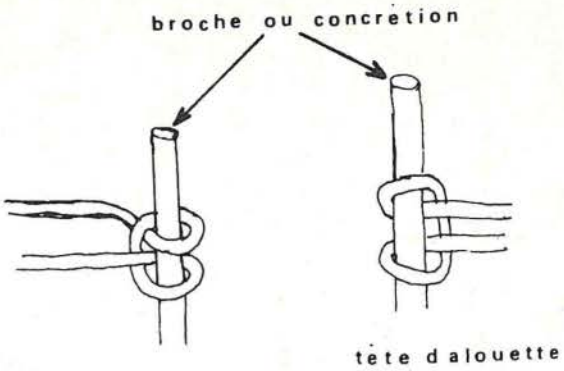


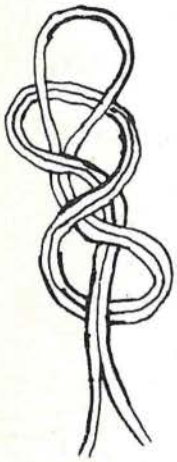
Queue de vache

Noeud en 8

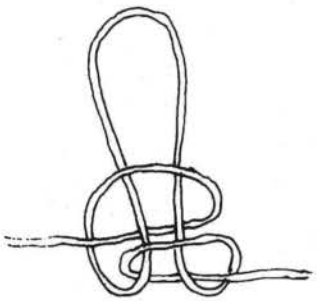


Noeud de chaise



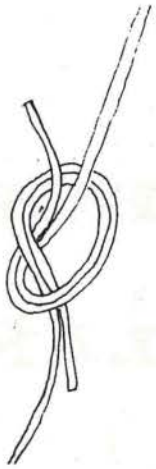


Noeud de capucin

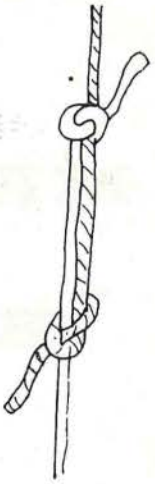


Noeud 'papillon'

Noeud de sangle en 8



Noeud de sangle simple

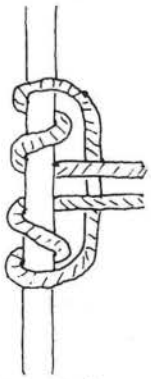


Noeud de pêcheur

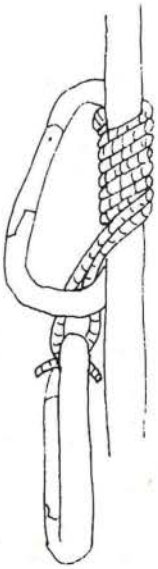
Noeud de tisserand

Noeud plat

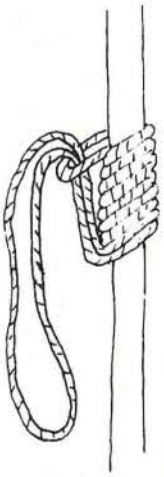
Double noeud de pêcheur



Noeud de prussik



Noeud bloquant et mousqueton



Noeud de machard

TECHNIQUES

NOEUDS

AMARRAGES	queue de vache; plein poing	facilité d'exécution, peu encombrant, rapide à effect.	Difficile à défaire après serrage 40/45%
	Noeud en 8 double ou plein poing en huit	ne se serre pas trop; meilleure resistance - erreurs non dangeureuses	encombrant (obligation de "ranger" les brins 65%
	Noeud de chaise simple et double	peu encombrant, rapide à effectuer (erreurs faciles), facile à désserer, peut aussi se faire en milieu corde	peut glisser, à confectionner avec ½ d'arrêt - attention à la façon de le charger 60%
	Noeud de Cabestan	Peu encombrant, rapide à faire, auto serrant, interessant sur broche, concrétion facilité de réglage	Difficile à défaire (serrage); résistance au cisaillement très faible 40%
	Tête d'alouette	" " "	Glisse facilement
	Capucin double	facile à défaire	volumineux, prend bcp de corde, erreurs dangereuses
	Noeud papillon	Sert surtout lors des amarrages en main courantes nécessitant +sieurs points	pas toujours aisé à faire pour un débitant
LIAISON DE 2 CORDES	Noeud de sangle raccord de 2 cordes m̂ Ø	facile à faire, peu encombr.	difficile à défaire(serrage)
	Noeud de sangle en 8 raccord de 2 cordes m̂ Ø	se desserre facilement	encombrement, obligation de ranger les brins 50%
	Noeud de pêcheur raccord de 2 cordes m̂ Ø	peu encombrant, facile à confectionner	difficile à défaire, peut glisser obligatoirement ½ clef d'arrêt
	Noeud de Tisserand raccord de 2 cordes Ø différents		Délicat à effectuer, risque de glisser au démarrage, erreurs dangereuses
	Noeud plat	très bien pour fermer les sacs !...	risques d'erreur à la confection desserage et glisse fréquent

Les % sont donnés après tets par les établissements PETZL sur les cordes BEAL

Soit 2 tonnes la résistance officielle de la corde

Une queue de vache donne en charge de rupture		800 à 900 Kg	environ
Une " " " en 8	" " "	1100 kg	"
Un noeud de chaise	" " "	1100 Kg	"

TECHNIQUE

AMARRAGES

AMARRAGES NATURELS		
-Anneaux de roche - Becquets - concrétion (s'utilsent tel quel ou avec une élingue ou anneau de corde)	- Rapidité de mise en place - Solide (après tests !!!) - Ecologique	- Pas toujours au bon endroit (frottements possibles) - attention à l'argile et au moul'milch - attention au sens de l'effort
- gros blocs - blocs coincés	- " - " - "	- " - " - "
AMARRAGES ARTIFICIELS		
COINCEURS (montagne)	- rapidité de mise en place - solide - peut se récupérer	- pas toujours au bonendroit - attention au sens de l'effort - necessité d'une gamme
PITONS (montagne)	- " - " - "	- " - " - "
VERINS à diaclase	- " - " - "	- lourd - encombrant
PITON EXPANSION	- se pose où l'on veut - très bon en progression artif	- long à planter - tamponnoir fragile - attention au rocher pourri
BROCHE à compression	- se pose où l'on veut - très bon en rocher pourri	- long à planter - tamponnoir fragile
CHEVILLE AUTO-FORANTE (ex spit mf 8) + plaquettes	- Se pose où l'on veut - pratique et courant - forte résistance - amarrage en place	- long à planter - difficile à retrouver - souvent mal planté !!!
CHEVILLE EXPANSION A VIS type de 9mm à 12mm (Rawlbolt ...)	- Se pose où l'on veut - tient bien en rocher pourri - peut se récupérer - possibilité de l'enlever, contrôler, graisser ou remplacer	- long à planter - tamponnoir - attention (quand même) au rocher pourri

TECHNIQUE

TECHNIQUE DE REMONTEES SUR CORDE SIMPLE

1) RESSAUTS FAISABLES EN ESCALADE OU OPPO EQUIPES D'UNE CORDE D'ASSURANCE

A) Assuré d'en haut par un coéquipier

- Assurance manuelle, corde sur l'épaule
- " sur bloqueur ou poulie frein
- " sur noeuds coulants (Rémy, coeur, Lorenzi, italien, Prussik, Machard).

B) Assuré d'en bas par un équipier

(la corde est passée en double dans un mousqueton ou une poulie)
Tous les procédés d'assurances cités dans le A) sont éfficaces.

C) Auto-assurance

- Ressaut vertical ⟶ Un bloqueur en poitrine directement sur le MAVC (jumar, croll, frein) ou frein sur dés de ceinture.
- Ressaut sub vertical ⟶ Un bloqueur en bout de longe, nécessité de ramener l'appareil au-dessus de soi durant la progression (frein, poignée Petlz).

2) PUITS

La théorie un blocage et un point d'appui suffit pour remonter sur corde simple.

A) Un blocage ⟶ mécanique (shunt à déconseiller)
⟶ noeud autobloquant (à vérifier à l'usure)

+

Un point d'appui

B) Deux blocages

ASsis debout — Un blocage au niveau MAVC
+
soit - Un blocage en bout de pédale (au dessus / au dessous) du blocage MAVC
- soit un blocage au niveau des pieds.

Alternatif — Pédalage avec un bloqueur relié à chaque pied par une pédale (très rapide sans charge lourde)

C) Trois blocages

Méthode Gibbs Asceder, très rapide, mais délicate dans les passages de noeuds et fractionnements.

PASSAGE DE FRACTIONNEMENT :

Rien de systématique. A voir suivant l'occasion. Généralement on passe d'abord le bloqueur de poitrine sur l'autre corde.

MOYENS DE DESCENTE SUR CORDE

ECOLE FRANCAISE DE SPELEOLOGIE FICHIER MATERIEL	Freinage	facilité de mise en oeuvre	blocage par le bas	Blocage au niveau du descendeur	Nombre de mousquetons nécessaires. Acier Vis	Encombrement	Vrillage de corde	Matériel spécial	Usure appareil	Dangereux	Réchape ou Descendeur	
OUSQUETONS CROISES	bon	oui	non	non	2	minime	non	non A. Vis			R	
REIN PITON	moyen	oui	non	non	1	minime	non	oui piton en U			R	
AGNONE	bon	oui	oui	non	1	minime	non	oui plaque			D	
LOG	bon	oui	oui	non	1	important	oui	descendeur			D	
IERRE ALLAIN	bon	oui	oui	non	1	important	oui	descendeur	rapide et dangereuse		D	
AMAU	moyen	non	non	non	1	minime	oui	descendeur	rapide et dangereuse	X	R	dangereux, fragile
ACK	bon	oui	oui	non	1	important	non	descendeur			D	réglable
ALE TRAIL	bon	oui	oui	non	1	important	non	descendeur			D	réglable
RESSLER	bon	oui	oui	oui	1	minime	non	descendeur	usure sur poulies		D	
DEUD ITALIEN	bon	oui	non	non	1	minime	oui	M. Vis	endommage la corde		R	procédé d'assurance
"FREIN MOUSQUETON"	mauvais	oui	non	non	1	minime	oui	M. Vis		X	R	procédé d'assurance
ICEPHALE	bon	oui	non	non	2	minime	non	M. Vis			R	
APPEL MONTAGNE	bon	oui	non	non	néant	néant	non	néant		X	R	y ajouter en assurance un prussik ou shunt

TECHNIQUE

MOYENS DE BLOCAGE SUR CORDE

NON MECANIQUE : NOEUDS BLOQUANTS		
Noeud MACHARDS A confectionner avec une cordelette de Ø 2 fois inférieur à celui de la corde à remonter	- rapide et simple à effectuer - peu de matériel	- usure rapide à surveiller en permanence - résistance peu importante - peu glisser quelquefois
Noeud FRANCAIS	" " " déblocage facile	" " "
Noeud de PRUSSICK	" " " déblocage plus difficile	" " "
MECANIQUES		
BLOQUEURS "DRESSLER" R = 400 Kg Utilisations possibles: - auto-assurance - palans remontée bloqueurs	- fabriqué spécialement pour la spéléo - léger - efficace - simple à manipuler - combinaison poulie-frein-palan intéressante en secours	à surveiller usure du trou inférieur
POIGNEE " PETZL " R : 400 Kg	- bien en main	plus encombrant que le bloqueur
JUMAR R : 550 kg - remontée bloqueur - auto assurance poitrine	- léger bonne tenue sur corde sèche - simple et pratique à manipuler	- fragile (matière moulée) - glisse sur corde glaiseuse - mal adapté à l'autoassurance (sauf si utilisation d'un baudrier de poitrine)
TOKIO TOP Jumar japonais remontée bloqueur	moins cher que les autres	lourd inadapté dangereux (la corde saute)

.../...

TECHNIQUE

"CROLL" (PETZL) remontée bloqueur	- léger - efficace	- utilisation délicate en traversée ainsi qu'en auto-assurance échelle - surveiiler usure trou inf.
Bloqueur et Poignée CLOG (anglais) remontée bloqueurs	- simple et robuste	- lourd ; dangereux - ne se ptête pas au secours de par sa conception - ne permet pas l'auto assurance à l'échelle
GIBBS (américain) remontée bloqueurs	- leger - très résistant - très bonne tenue sur corde glaiseuse	- compliqué; risque de perte de pièces lors de passage de noeuds ou fractionnement - inefficace en auto-assurance
Poignée "HEIBLER" (suisse) remontée bloqueur	- léger - peu encombrant - accroche bien	- dangereux, risque de "sauter" de la corde - inefficace en auto-assurance
SHUNT (PETZL) remontée bloqueur	- accroche bien - très bonne assurance sur 2 brins en rappel montagne. - utilisable en bloqueur pédale - très bonne tenue sur corde glaiseuse	- inefficace en auto assurance remontée échelle (dangereux) - utilisation non pratique (obligation de l'enlever entièrement de la corde) à n'utiliser qu'à bon escient!
NOEUD EN COEUR NOEUD REMY NOEUD LORENZI	- secours réchap, assurance matériel réduit (2 mousquetons) - Secours, réchap, assurance possibilité de passer du blocage à descente en noeud italien - secours, réchap, assurance peut se réaliser avec n'importe quelle forme de mousquetons	corde coincée par les mousquetons

Mousquetons alu de montagne bonati Pierre A. Simond Charlet Hiatt avec ou sans vorole de sécurité	- facile et agréable à manipuler - rapides - peuvent s'ouvrir en charge - leger très bon pour l'escalade artif ou libre	- très cher - encombrant - s'use en fonction sur fil clai et descendeur - resistance limitée sur le doigt de fermeture
Mousquetons Acier avec ou sans virole de sécurité	- agréable à manipuler - rapide - interessant sur fil clair et descendeur	- cher, lourd, encombrant - ne peuvent s'ouvrir en charge (sauf l'Asmu) - attention au doigt de fermetur
Maillon acier dit " rapide " ou a vis	- pas cher - peu encombrant	- lent à manipuler - petite ouverture - difficulté à visser et dévis. - à changer souvent
Cosse coeur	- interessante sur de petits Ø - " lors d'équipement de longue durée avec de nombreux passages.	encombrant et inutile en exploration normale

S P E L E O L O G I E E D U C A T I V E

SPELEOLOGIE EDUCATIVE

Plusieurs spéléologues sensibilisés par les problèmes de spéléologie éducative se sont rencontrés aux dernières vacances de la Toussaint dans le Vercors et ont confronté leurs points de vue.

Ils ont déploré l'isolement des groupes ou éducateurs qui pratiquent avec des jeunes la spéléologie d'initiation et souhaiteraient que des liens se créent entre les intéressés.
Ils ne sont toutefois pas d'accord avec une certaine tendance qui voudrait inventer (ou faire croire à ..) une autre spéléo à l'usage exclusif des éducateurs. Educatif doit s'entendre par " faire entrer dans le circuit normal " et non pas marginaliser. Il n'y a qu'une seule spéléo dont on doit savoir utiliser les " vertus " éducatives.

Les structures fédérales, comme celles des clubs ne semblent pas très adaptées à l'accueil des jeunes (initiés) qui sortent des camps d'initiation. Nous souhaiterions une analyse sérieuse des raisons qui ont amené la regression des effectifs des cotisants fédérés et spécialement dans les catégories les plus jeunes.

Contrairement à ce qui se passait il y a dix ans, l'E.F.S. est entrée dans l'optique " éducative " mais notre fédération semble êtreen perte de vitesse avec les jeunes. Il y a un terrain perdu à reconquérir.

Théo MATTEUDI

V I E F E D E R A L E

L'E.F.S. POURQUOI ? COMMENT ?

Le " pourquoi " de l'E.F.S. paraît évident; former des spéléos à la connaissance du milieu souterrain et aux moyens d'y progresser en sécurité n'est remis en cause par personne.
Ceux qui utilisent l'E.F.S. (formateurs et candidats aux différents stages) ont des opinions qui divergent sur le contenu des stages et sur la manière dont ce contenu est transmis.

L'évolution de l'E.F.S., qui a renoncé à distribuer des badges ou degrés, permet aux spéléos de se former d'une manière plus intéressante qu'autrefois.
Pour les stages Techniques, le contenu s'est approché de la réalité spéléo puisque les stages Formation et Perfectionnement se déroulent sur le terrain, avec une recherche et une approche d'un karst et une contribution à la connaissance de ce karst. On ne descend plus dans le trou pour surveiller ou guetter la faute du stagiaire, on ne fait plus de topo pour les vérifier avec la " bonne ", on fait un travail qui était à réaliser, qui va servir aux explos futures.

Quelles différences dans les rapports entre les participants. Les stages s'adressent à des spéléos qui veulent progresser et non plus prouver qu'ils sont du niveau 1 - 2 ou 3 en réussissant le gymkana imposé et en ayant la moyenne à l'examen final qui durait 2 - 3 jours .

.../...

V I E F E D E R A L E

.../...

Voilà qu'aujourd'hui le stagiaire peut arriver en disant à quel niveau il en est, en disant ce qu'il vient chercher, en donnant son point de vue, en comptant sur tous pour pas perdre son temps. La cadre est toujours là pour évaluer le niveau des participants et permettre de faire monter ce niveau. Pour cela il faut compter avec l'adhésion du stagiaire, instaurer avec lui un dialogue pour faire projets et bilans; établir une relation de confiance.

Et voilà qu'on ne perd plus son temps à contrôler des niveaux mais que l'on met toute son énergie pour que des spéléos acquièrent plus de connaissances et de techniques.

Là où l'on retrouve des difficultés, c'est pour les stages où l'on délivre un papier d'Initiateur ou maintenant de Moniteur.
On ne réussira les stages moniteurs que le jour où l'on prendra réellement les candidats au sérieux; faisant appel à leur maturité, à leur jugement, à leur honnêteté. Le boulot de ceux qui assument ces stages sera de créer les conditions qui favoriseront l'auto-critique, qui enlèvent tout jugement de valeur. On ne peut faire son auto critique que dans la perspective d'être écouté pour être aidé et non pour être jugé. Les stagiaires doivent pouvoir reconnaître leurs lacunes et les combler pendant ce stage. Les cadres de ces stages mettront des échéances pour que les bilans permettent de voir les progrès et les étapes suivantes jusqu'au bilan final où l'on se pose la question : " Est-ce qu'aujourd'hui avec ce que je savais et ce que j'ai appris je suis au point techniquement pour assurer la sécurité d'un groupe dans un gouffre (style - 300 ou plus rapport au niveau qu'on peut me demander en Perfectionnement); est-ce que les stagiaires d'un perfectionnement peuvent compter sur moi pour entrer et sortir d'un trou ? ".

Dans cette démarche il n'y a pas de stagiaires à coincer. Il y a des gens qu'il faut aider pour qu'ils s'expriment, pour que notre point de vue les aide à un maximum d'objectivité, pour qu'ils s'orientent en fonction de leur compétence.

Autre question à se poser : " Est-ce que mes lacunes ne sont pas un obstacle à l'efficacité que les spéléos peuvent attendre de moi ? "

Celui qui se pose ces questions a besoin de l'avis des autres, cela devient une nécessité pour y voir clair.

Le rôle de cadre reste toujours d'aider le stagiaire à s'évaluer, se former, s'orienter en fonction de ses compétences.

Christian DODELIN

---

(1) Gérard POULET 8 rue Eiffeil
84000 AVIGNON

" information à diffuser tous azimuts !.. "

COMMISSION PHOTO :

3è SEMINAIRE PHOTO NATIONAL

Du 3 au 6 Août 1979 au Centre National de Font d'Urle, Ecole Française de Spéléologie, (26190 ST JEAN EN ROYANS).
But : Stage de niveau élevé pour des participants ayant de bonnes connaissances en photo.

Les principaux sujets abordés seront :
La photo spéléo, ses problèmes - Le filtrage - L'éclairage - La macro - Diaporama, fondu enchaîné, technique audio-visuelles - L'Ektachrome, son traitement E6.
Ce séminaire sera à prédominance théorique, 2 mises en pratique seront effectuées dans une cavité proche à laquelle suivra le développement collectif des dias par le procédé E6 à l'aide d'une bécane prof.
Indépendamment des notions enseignées ce type de rencontre est très intéressant par les échanges d'idées chacun apportant son expérience acquise ses petits trucs et astuces...
Apporter vos boitiers 24X36 objectifs, bagues soufflets, filtres flashs, pied-photo déclencheur, cellule etc... quelques dias de votre cru à fin d'analyse..
Prendre votre matériel spéléo classique et vos duvets.
Implantation Font d'Urle se trouve à 70 km de Valence, carte Michelin 77 pli 13, accès par D70 + D68 + D76 + D76B...
Coût: 250F comprenant films développement et divers; NON COMPRIS: hébergement et nourriture assuré au centre pour 35 F/jour (mb FFS). Arrhes 100 F à l'inscription.
ENVOYER VOTRE INSCRIPTION AVANT LE 05 / VII / 79 à Gérard POULET (1)